

# Contributions à la Préhistoire du Hainaut

par le Dr De BLOCK (Mons).

---

Chers Collègues liégeois,

Je dois à l'heureuse initiative de notre dynamique Secrétaire-Général, mon confrère et ami LÉON DE KEYSER, l'honneur inusité de vous apporter en cette assemblée, le salut très affectueux des préhistoriens montois.

Hélas ! nous ne sommes plus très nombreux et même fort indolents en Hainaut, où le sol contient de telles richesses qu'elles ne sont pas encore épuisées, bien que l'Homme les ait exploitées dès les premiers âges.

Survivant à ceux qui eurent le mérite d'enrichir la Préhistoire du Hainaut de l'apport de leurs recherches personnelles, se maintient, droit comme un chêne, mon vénérable mentor : Jean Houzeau de Lehaie, à la sagesse duquel il m'a fallu tant de fois recourir, alors qu'il m'arriva de quitter les sentiers battus du conformisme pour divaguer dans le maquis des hypothèses.

Ce sont celles-ci qui font l'objet des communications présentes, qu'apparemment aucune parenté ne relie. Je vous les livre, un peu ex-abrupto, sans références bibliographiques ou autres, compte tenu de ma seule expérience, nourrie des précieux enseignements de mon regretté Maître Émile de Munck, qui, en retour, me prescrivit l'impérieux devoir de mener à bien ses travaux délaissés et de les achever, dans la mesure de mes moyens.

I. — *Contrairement à l'opinion prévalante, les industries microlithiques sont communes dans la région de Mons, et vraisemblablement dans le Hainaut tout entier.*

Cette thèse à défendre, qui me fut proposée par Émile de Munck, est rigoureusement confirmée par les faits. de Munck affirmait avec force, et évidemment par de fort bonnes raisons, qu'il était invraisemblable — à priori — que les peuplades mésolithiques, si toutefois

elles avaient existé, n'eussent pas étendu leur occupation, précisément aux sites privilégiés, d'où l'on tirait la précieuse matière première du silex de Spiennes. Le creusement du réseau des puits dits d'extraction, est communément attribué aux temps robenhausiens, mais le flanc des collines se prêtait à une exploitation plus sommaire qui, par ailleurs, fut pratiquée dès les temps paléolithiques. De plus, il avait autrefois découvert l'habitat en surface de Beau Val, dans ce Bois d'Havré qui nous donnera bien d'autres surprises et qui lui était si familier. Il fit hommage de ses séries microlithiques aux Musées d'Art et d'Histoire où, très certainement, des recherches systématiques pourraient les faire remettre en valeur. De Munck, comme d'autres avec lui et après lui, n'ont jamais pu identifier en Hainaut une industrie tardenoisienne pure. Au hasard de leurs explorations, il leur arriva, comme si souvent à moi-même, de trouver en surface, dans n'importe quel site classique des environs de Mons, des microlithes de fabrication parfaite, qu'il faut savoir distinguer des petits éclats de toute provenance qui, eux aussi, furent utilisés. Ceci s'explique parfaitement en une région, où la matière brute est universellement présente. Ce qui, entr'autres choses, intrigua toujours vivement de Munck c'est la richesse et la multiplicité des industries de facture diverse : micro ou macrolithique, qui peuvent se récolter, avec une extraordinaire abondance, dans les cuves de Saint-Symphorien ou de Cerneau qui en dépend. J'ai fait largement mon profit de cette observation ; voici près de quarante ans que j'entrai dans ces vues et que je m'appliquai, assez vainement d'ailleurs, à résoudre ce qui, à l'heure présente, demeure encore une énigme irrésolue.

J'eus la bonne fortune de tomber en arrêt au Musée d'Histoire Naturelle devant les vitrines où sont exposées les jolies pièces qui se doivent à la gracieuseté du Capitaine Delvaux, dont la mémoire mérite d'être exaltée. Il s'agissait de séries de petits grattoirs ronds et parfaits, provenant de la région de Flobecq, et le plus sottement du monde, j'ignorais la magnifique monographie écrite à ce propos dans notre Revue. J'eus l'intuition qu'une telle abondance de pièces exemplaires présomait l'existence d'un outillage qui fut en rapport.

J'ai passé quatre mois à Wodecq, aux lèvres du plateau sableux du Paradis, et la collection de pièces que j'en ai rapportées après

une exploration minutieuse n'a pu, jusqu'à présent du moins, être recensée. Il était depuis longtemps dans mes intentions de la soumettre à la plus haute compétence qui nous reste en Belgique. Je demande au Professeur Hamal-Nandrin et aux érudits de son École, de m'aider à situer cette industrie assez pure, semble-t-il, qui, jusqu'ici, ne fut pas reconnue dans le Hainaut.

Ces pièces sont en tout point semblables à celles que j'eus autrefois, et qui furent malencontreusement perdues lors du bombardement de l'Avenue de la Couronne qui ruina mes collections.

L'outillage de Wodecq s'apparente très exactement à celui du site de Huldenberg, découvert il y 35 ans par mon confrère et ami le Docteur Jacques LE GRAND.

Ce qui rendra perplexes mes savants collègues de l'École Liégeoise, c'est que leur critère ne joue ici aucun rôle. Le psammite de Wommersom fait défaut, du moins jusqu'à présent. Je fus jadis à Wommersom avec mon collègue le Docteur Raiemakers et mon Maître le regretté Baron de Loë. Nous y fûmes frappés par l'abondance de grandes plaques à fines retouches sur l'un ou l'autre bord. Autrefois on en trouvait communément au site du Kattepoel à Schaerbeek, dont je fus avec Jacques LE GRAND l'heureux inventeur au temps où nous traduisions César, voici 45 ans.

À défaut de psammite, à Wodecq on trouve, associés à l'industrie présente, de très nombreux instruments *en cailloux roulés*, analoges à ceux décrits par M<sup>me</sup> Christian OPHOVEN et identiques à ceux de Schaerbeek et de Huldenberg en Brabant.

M'étant refait l'œil à Wodecq, je repris le projet d'explorer systématiquement la Cuve de Saint Symphorien, le Mont Panisel, bref, nos sites classiques des environs de Mons. Voici un certain nombre de pièces, choisies parmi le très grand nombre de celles que j'ai récoltées depuis deux ans de recherches presque quotidiennes. Confrontez-les avec celles en provenance de Wodecq et, après examen, donnez-vous la peine de conclure.

#### *Signification de l'outillage en cailloux roulés.*

Il y a quarante ans nous réprouvions dédaigneusement ces instruments non conformes englobés dans le mépris des grès lustrés Bruxelliens, si abondants au Kattepoel et sans doute parfaitement

taillés et authentiques. A votre intention, j'ai fait procéder à l'agrandissement photographique, à triple grandeur, de quelques-uns de ces instruments. Ainsi devient-il possible de se mieux rendre compte de la finesse de leurs retouches, ce qui nous aidera, je n'en doute point, à nous mettre d'accord sur leur usage et leur véritable caractère. (FIG. 1 et FIG. 2).



FIG. 1. Burin à double tranchant, taillé au dépens d'un caillou roulé, silex blond et croûte compacte. Face antérieure. Photo 3 pour 1 (Bruyère de Wodecq-Paradis)  
Hainaut 1946.

Veillez tout d'abord remarquer, chers collègues, que la matière propre de ces cailloux est un silex blond d'une dureté exceptionnelle, exempt depuis longtemps de toute eau de carrière et dont le tranchant est le plus souvent dièdre ou même muni d'embase

Le burin double, que j'eus la chance de trouver, lors d'une fouille préméditée, lève tous les doutes (FIG. 1). De telles pièces ne pouvaient servir qu'à en tailler de plus tendres, en l'espèce des élégants double-faces ou des pointes très effilées dont je ne possède que de trop rares spécimens et qui font l'orgueil de vos collections liégeoises.



FIG. 2. Burin à simple tranchant biseauté.  
(Bruyère de Wodecq-Paradis)  
Hainaut 1946.

Quant aux minuscules grattoirs, veuillez remarquer leur conformation uniforme. Ils semblent avoir été taillés en biseau parfait. A mon estime, il ne peut s'agir ici de grattoirs mais de molettes, qui,

maniées habilement par nos industriels ancêtres, mordaient admirablement les silex à façonner. Tentez vous-même l'expérience et je pense que vous vous convertirez aisément à cette façon de voir, quelque peu révolutionnaire (FIG. 3).

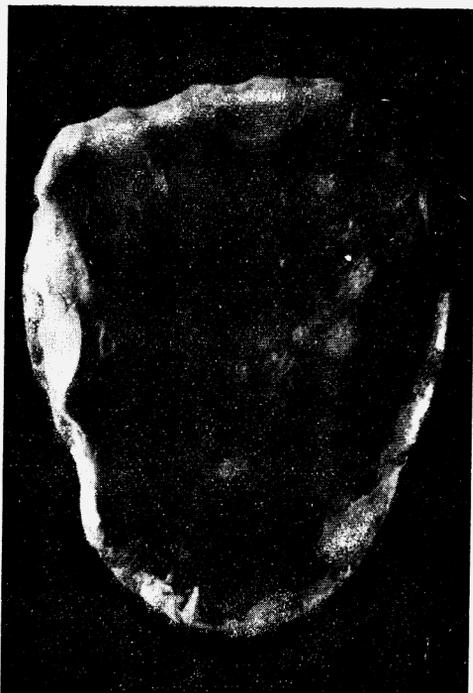


FIG. 3. Grattoir rond, façonné au dépens d'un caillou roulé, retouches fines et usure sur toute la circonférence (Face inférieure). Silex blond à patine lustrée. Photo 3/1. Au revers de l'hémisphère la croûte compacte est uniformément conservée sauf aux bords d'utilisation de la pièce.

(Bruyère de Wodecq-Paradis)

Hainaut 1946.

A titre indicatif, je vous signale que de tels instruments se retrouvent, du moins dans les environs de Mons, en une moindre fréquence. En voici quelques-uns qui proviennent de St. Symphorien et du Mont Panisel. Il n'est pas rare de trouver en un site insolite des cailloux roulés (1). C'est le cas au sommet du Mont Panisel où le savant géologue Cornet les considérait comme des vestiges de la première terrasse, opinion qui fut d'ailleurs contestée. Il semble que, pour nombre d'entre eux, l'explication soit simple. Ils furent apportés par l'homme qui les avait collectés au flanc de la colline, où d'ailleurs ils sont assez rares. Ce n'est pas le cas à Wodecq, où le Poudingue de Renaix désagrégé abandonna de trop nombreux témoins, ce qui complique les identifications.

Madame Christian OPHOVEN nous a décrit une industrie à cailloux roulés presque pure, qu'elle découvrit à Zonhoven et à Zolder. Cela n'infirme en rien mon hypothèse. De même qu'à Spiennes l'on dégrossissait les haches pour les exporter, rien n'empêche de supposer qu'à Zolder on façonnait en grand, pour l'exportation, des instruments en cailloux roulés d'une qualité particulière. M. Hamal-Nandrin ne considère-t-il pas que Spiennes fut périodiquement exploité par des Allogènes, occupant transitoirement nos sites ? L'inverse est possible.

*A propos d'un indice qui peut nous aider à déceler une pièce fausse.*

Les faussaires étant inventifs et rien n'étant plus facile à imiter qu'un caillou à taille intentionnelle, comme nous le démontra à Vossem, le mémorable faussaire Lequeux, un indice peut utilement nous servir à dépister cette fraude.

En examinant, avec réticence, les magnifiques poignards de Leval-Trahegnies, qui suffiraient à la gloire du Musée d'Histoire Naturelle, s'ils n'étaient manifestement faux, ce que, bien entendu, n'ignore pas mon savant ami le Docteur Twiesselmann, je lui fis remarquer, qu'un fin dépôt de pointillé blanchâtre, d'une nature indéterminée, cernait les arêtes vives de ces pièces de fabrication contemporaine certaine.

---

(1) Il ne faut pas les confondre avec les cailloux roulés éclatés au feu ou portant des sortes d'étoilures. Je viens d'en trouver de semblables, in situ à Mons, sous la tourbe d'un habitat. Ils abondent en surface et indiquent a coup sûr la proximité d'un habitat dont ils demeurent les derniers vestiges. (Janvier 1949) D. B.

Mon maître, Emile de Munck, avait une habileté manuelle diabolique et ces deux haches de sa fabrication pourraient en imposer à tous, si je n'étais absolument sûr qu'elles sont toutes les deux le résultat de sa virtuosité, puisqu'il les tailla devant moi. Il prit la peine d'en patiner une, sans me livrer le secret de son procédé, presque instantané. Rahir seul en a connu la formule.

Ces pièces sont apparemment parfaites et très certainement, si les fournisseurs de M. Rutot les lui eussent présentées comme extraites d'un de ses gisements de prédilection, se fût-il laissé prendre, comme bien d'autres d'ailleurs, sans m'excepter de l'erreur.

Veillez y regarder de plus près et vous verrez ce que fit le temps, notre Maître à tous, qui réduit tout à sa juste valeur. Il déposa au contour de ces haches depuis les 15 ans que je les possède et que je les ai sauvées de mes sinistres, un dépôt qui ne fera que s'accroître je pense et qui, pour moi, est un indice irrécusable de la précarité de leur origine.

Voyez d'autre part ce silex, façonné en éolithe par la balastière des Brasseries Labor à Mons. Certaines de ses arêtes vives sont dès maintenant et tout fraîchement encore, pointillées de blanc.

Or, ce pointillé, je ne l'ai jamais retrouvé sur des pièces rigoureusement authentiques, trouvées en des sols bien différents.

Si je disposais des ressources microphotographiques, si souvent sans emploi dans nos services officiels, cette étude pourrait être avantageusement poussée plus loin. Ces méthodes rigoureuses, d'usage courant en police criminelle, nous muniront de critères infaillibles afin de ne plus juger les faits d'une manière par trop subjective.

Le rapport Champion, relatif aux faux de Glozel, fait désormais autorité pour tout ce qui concerne le dépistage des faux, passés, présents et trois fois hélas... à venir.

*Les silex taillés, que l'on récolte dans la région de Mons, ne sont pas uniformément des outils ; leur zoomorphisme fréquent exige une explication.*

Il est, du moins je le présume, actuellement parfaitement admis que la figuration, si abondante au temps des cavernes, s'est perpétuée, sous d'autres formes, pour autant que l'on fasse état des découvertes de figurines en de nombreuses régions. A priori, il n'est pas trop hasardeux de croire qu'il en va rigoureusement de même chez nous, pour autant que l'on cesse d'adhérer à des opinions transmises, fondées sur des constatations négatives, et plus encore sur une carence de l'observation, voire même un aveuglement plus ou moins volontaire, dû au préjugé défavorable.

Les plus ignares en Préhistoire ne font la moindre difficulté, pour identifier les profils de certaines pierres, à taille intentionnelle. Aussitôt que l'œil s'est accoutumé à appréhender d'instinct et sans effort, des images simples et presque stylisées : il n'en voit que trop, et c'est la tendance à la généralisation et les interprétations diverses qui en dérivent, qui alimentent le scepticisme de ceux dont l'œil est novice encore, et ne consent pas à voir ce qu'on lui fait regarder.

C'est précisément cette luxuriance d'images, inventée à son usage, voici cinquante ans, par notre estimé Collègue Monsieur Harroy, qui lui valut d'être rabroué avec autant de hargne que d'incompréhension, par un homme généralement grave et pondéré, le Professeur Jacques, pontife austère de la stricte observance, qui rendait des arrêts sans appel, que nul ne se fût enhardi à contester.

Harroy en conçut un très vif chagrin, et la Revue Scientifique du 5 Juillet 1902 conserve l'amer témoignage de sa déconvenue. Depuis lors, du moins en Belgique, le nom même de « pierre-figure » est en exécration et l'on n'en use qu'en mauvaise part. Je ne prendrai pas la peine de le réhabiliter, d'autant plus qu'il disconvient à son objet, et que des images grossièrement apparentes, se peuvent trouver et même parfois en abondance, sur quantité d'autres matières que le silex et en des conditions identiques et façonnées pour un commun usage, qu'il faudra bien quelque jour préciser !

De 1932 à 1938, suivant en cela les conseils d'Émile de Munck, en des sites qu'il m'avait prescrit d'explorer aux environs de Mons, je ramassai tout, au lieu de m'en tenir aux pièces classiques. Non pour le vain plaisir de trouver une explication plausible des

pièces atypiques si abondantes à Saint-Symphorien et à Spiennes, mais pour vérifier la théorie de l'Éolithisme intégral. Ce savant préhistorien professait, à la fin de ses jours, et je lui donne volontiers raison, que là où le silex abonde l'homme, partisan du moindre effort, se contentait d'utiliser les déchets de taille à toutes fins utiles dans nos régions de taille. Les pièces parfaites sont les plus rares. Les haches polies sont votives, les pointes de flèches sont rudimentaires et les plus belles sont d'ailleurs perdues, car elles furent ramassées par des curieux de préhistoire et des trafiquants, qui en ont abondamment fourni les collectionneurs. Je connais, à Mons, des silex taillés admirables et que les possesseurs, indifférents à la science qui nous assemble ici, conservent jalousement, sans même en soupçonner l'usage et moins encore en avoir connu la provenance.

Les pièces imparfaites qui jonchent nos champs offrent un autre intérêt documentaire et anthropologique que des pièces de luxe et il est heureux, qu'il en soit ainsi pour l'avancement ou, si vous préférez, la révision des sciences préhistoriques.

Il m'arriva donc de ramasser, de 1933 à 1938, de très nombreuses pièces dont certaines étaient impressionnantes. A tel point, que j'en fis l'objet d'un copieux mémoire déposé, pour prendre date et sous pli fermé, entre les mains du Baron de Selys Longchamps, Secrétaire Perpétuel de l'Académie. Cela se passait fin 1939. Vint la guerre et en 1941 je crus expédient de retirer le document et les témoins qui l'appuyaient pour les soustraire à l'indiscrétion d'un Doctor en Anthropologie nazie. Le Docteur Twiesselmann vous dira que cette curiosité intempestive lui valut la visite de quelques spécialistes très avertis, qu'il dut, bon gré mal gré, guider dans son dédale de vitrines, dont les pièces principales leur étaient familières.

J'ai le regret de vous dire que mes précieux cailloux sont retournés à la terre d'où je les avais exhumés. « Reverterunt in pulverem ». Ils gisent désormais dans les bas-côtés de l'Avenue de la Couronne à Ixelles. Le hasard donnera aux chercheurs de l'avenir une énigme de plus à résoudre.

Délié de toute obligation militaire, il me fut possible, dès 1946, de reprendre à Mons, ma tâche au point où je l'avais suspendue.

Je m'attachai tout spécialement à l'étude des pièces atypiques de nos gisements.

Il y a deux espèces de « pierres-figures » : les naturelles et les intentionnelles. Ajoutez-y d'autres dues aux jeux de la nature : celles qui n'en sont point très certainement, le plus grand nombre de celles que produisit M. Harroy à l'exposition de Bruxelles de 1893 et dont l'abondance était à priori suspecte.

Voici, Messieurs, trois ou quatre pièces hautement significatives qui ne sont certainement pas des outils, même occasionnels. Je laisse à votre clairvoyance le soin de les interpréter.

Les agrandissements photographiques ne laissent aucun doute sur le caractère intentionnel de retouches et des parties intentionnellement réservées.

Ils illustreront un travail en cours d'achèvement.

A côté de ces pièces et toujours trouvées en des champs où abondent d'autres instruments de facture classique, on peut trouver de grossières images qui se rapprochent des types parfaits, du moins par la silhouette.

Pour ne dire qu'un mot de leur usage possible, je me borne à me référer, pour l'instant du moins et pour ne pas traiter cette question à fond, ce qui nous conduirait loin, à un passage peu connu du traité classique de TH. MAINAGE, l'éminent Professeur d'Histoire des Religions de l'Institut Catholique de Paris, dans son ouvrage « Les Religions de la Préhistoire », 1921, ce qui date déjà :

Page 234. — « Les Zunis, tribu de Peaux-Rouges très primitives » et qui a conservé tout un fond d'idées archaïques, choisissent pour » confectionner leurs objets sacrés (amulettes-figurines) des concrétions naturelles qui offrent quelque ressemblance avec les animaux, » dont ils se proposent de reproduire les traits ».

Suit une digression savante sur la subtilité avec laquelle les artistes quaternaires ont utilisé les accidents naturels des parois des cavernes pour y amorcer ou accentuer leurs images énigmatiques et religieuses ou cynégitiques (Alatamira, page 161).

Messieurs les Préhistoriens de l'École liégeoise,

Redoutant d'avoir lassé votre attention en la dispersant, je vous remercie de m'avoir écouté si obligeamment.

Ce m'est une grande satisfaction de vous avoir indiqué une voie où vous pouvez vous engager en toute certitude de trouver du neuf. Vous disposez à cet effet de ressources infiniment riches, comme ne peut vous les offrir que notre Wallonie, giron de la civilisation occidentale.

Peut-être vous suffira-t-il de reviser vos collections dans l'esprit que je vous indique, pour y trouver matière à des découvertes inattendues.

Votre travail coordonné ne peut être que profitable à la science qui nous est également chère et où nous nous émerveillons, de n'être que des amateurs. J'entends par là, au sens plein de l'Encyclopédie : des gens qui ont une prédilection particulière pour une chose ou, si vous le préférez, au sens absolu : Ceux, assez peu nombreux, — dont je suis le moins bien doué, — qui cultivent la poésie, les beaux arts ou même les sciences préhistoriques ; sans en faire profession lucrative et par ce que — « Tel est leur Bon Plaisir ».

Post-Scriptum. —

*Addendum de l'auteur en date du 1<sup>er</sup> Février 1949.*

Les recherches méthodiques, que j'ai poursuivies depuis deux ans, relatives au même objet, m'autorisent à confirmer, pour la région de Mons, aussi bien que pour celle de Spiennes, l'essentiel de ce que j'avais sommairement fait entrevoir à Liège, en matière de figuration.

La réalité du zoomorphisme est un fait d'évidence qui n'est pas exclusif au silex taillé, tout au moins dans le Hainaut.

L'abondante documentation que je viens précisément de retrouver, in situ à Mons, rue d'Havré, dans le lit de la Seuwe, en Octobre 1948, est de nature à faire reconsidérer des opinions trop généralement admises.

J'invite les spécialistes de la figuration, que la chose intéresse, à venir à Mons confronter leurs trouvailles avec l'ensemble dont je dispose, et que j'ai réuni et conservé à leur intention, pour satisfaire au vœu de feu Émile de Munck, dont je n'ai fait que ranimer la flamme, et duquel je m'honore d'avoir été et d'être encore le disciple reconnaissant.